

Discours de M. Franck Montaugé, sénateur-maire

prononcé à Auch, le samedi 21 mars 2015 à l'occasion du quinzième anniversaire de l'Université du temps libre.

M. le président du Conseil national des universités populaires de France,

M. le président de l'Université du temps libre du Gers, cher M.Labarre,

Mmes et Mrs les membres du conseil d'administration de l'UTL,

Mesdames et Messieurs,

Parce qu'il s'agit de ce soir de culture, parce qu'il s'agit de souligner et de célébrer avec vous les 15 ans de la contribution de votre association à la vie intellectuelle auscitaine et gersoise, je voudrais vous dire la reconnaissance de la mairie d'Auch et ma reconnaissance de sénateur-maire à l'égard de l'action qui est la vôtre.

Et je vais le faire de manière un peu particulière. De simples remerciements, habituels en pareilles circonstances, aussi sincères que formulés de manière appropriée, pourraient y suffire. Ce n'est pas le choix que j'ai fait ce soir pour vous !

J'ai toujours pensé que la reconnaissance passait par la compréhension de ce qu'est l'Autre – individu ou collectif -, la compréhension de ce qu'il est, de ce qu'il fait, de la place et de la fonction qui est la sienne dans notre société.

Alors, parce que vous êtes des femmes et des hommes de culture, de réflexion, des chercheurs de connaissance et sans aucun doute de

vérité, je vais me risquer, avec prudence je vous rassure, et sans prétendre aucunement me hausser au niveau des conférenciers que vous invitez régulièrement, sur quelques chemins théoriques qui je l'espère, et en toute humilité, vous apporteront des éléments de réflexion ou l'envie d'aller plus loin.

En exergue de mon intervention, je vous propose une phrase extraite du livre de Joseph Conrad, « Lord Jim » :

[*Lord Jim* (1900), raconte l'histoire de Jim, un marin britannique marqué d'infamie après avoir abandonné en mer Rouge sans en prévenir ses 800 cents passagers un navire qu'il croyait sur le point de sombrer, et qui cherche à retrouver sa respectabilité en allant toujours plus à l'Est. (un peu le capitaine du Costa-Concordia de sinistre mémoire)]

« Nul homme ne comprend jamais tout à fait ses propres esquives et ruses pour échapper à l'ombre sinistre de la connaissance de soi.»

Pierre Legendre, un auteur important pour moi, disait la chose suivante : « Toutes les cultures ont à résoudre la question : Quelle voie est-il légitime de suivre pour interroger les origines de la vie, le temps et la causalité ? Le Pourquoi ? Autrement dit, comment aborder la Raison et la mise en ordre généalogique du monde, et finalement comment concevoir le montage humain – individu et société ? » [*fin de citation*].

La vie dans notre espèce suppose la fonction d'instituer la vie. Que veut dire « instituer la vie » ? Legendre répond : « Faire naître, donner sens à la vie, se reproduire et accompagner vers la mort les humains », que l'on pourrait résumer dans la question immémoriale du *Pourquoi vivre ?*, c'est à cela que tous les hommes ont affaire et c'est à cela que servent les institutions. Et les institutions ont une fonction anthropologique qui consiste en ceci : structurer le montage humain, à partir d'une place de pouvoir. »

Le montage humain est structuré selon deux plans.

Le premier plan, c'est celui de l'individu et des trois registres constitutifs de notre nature de sujet : le « biologique », le « subjectif » dans ses dimensions de conscience et d'inconscience, et le « social ». [*« L'homme est par nature un animal politique (zoon politikon) » -Aristote*]

Les institutions ont pour fonction de produire des normes qui nouent symboliquement, qui font tenir ensemble ces trois registres élémentaires.

Le second plan concerne le collectif et il comprend aussi trois registres, constitutifs de l'homme en société : le scénario fondateur, qui peut prendre des formes diverses (mythes, religions, idéologies, art) ; les préceptes et les interdits / la réalité pratique des règles sociales (le droit, art de la connaissance du bon et de l'égal selon Ulpien, les formes juridiques, la casuistique) ; et un troisième registre nécessaire qui fait fonction d'intermédiaire entre espace mythique et espace juridique, la colle en quelque sorte qui fait tenir ensemble et communiquer ces deux registres, disparates mais solidaires. C'est la politique, dont le philosophe Nicolas de Cues disait au XV^e siècle qu'elle consiste à « faire coïncider les opposés » (autrement dit : « Gouverner c'est faire coïncider le scénario fondateur, le lieu du mythe et la réalité pratique des règles sociales), et c'est l'Etat qui exercent cette fonction.

Ces trois registres – celui du mythe, celui du juridique et celui du politique - constituent un ordre : l'ordre fiduciaire.

Au sens large, l'ensemble des montages d'une société. Et la logique fiduciaire (fides : confiance) est construite sur la foi dans les mots et ce qu'ils signifient.

Ce qui fait foi, ce sont les valeurs auxquelles on croit, les valeurs fiduciaires portées par les grands mots abstraits : droits de l'Homme, « liberté – égalité – fraternité », démocratie, science, travail, argent aussi.

Vous devez vous demander où je veux en venir et comment je vais retomber sur mes pieds par rapport à l'évènement qui nous rassemble !

Là où je veux en venir, c'est que dans cette complexité anthropologique qui caractérise l'humain et qui en fait aussi son mystère, le principe même de la culture c'est d'instituer la Raison.

Raison avec un grand « R » qui n'est pas à circonscrire dans une logique purement rationnelle, mais plutôt dans cette nécessité de mise en ordre généalogique du sens, à travers les âges et les étapes de la civilisation.

Votre démarche tant au niveau national M. le président, qu'au niveau local M. le président Labarre, participe en réalité de cette nécessité.

L'immense complexité de nos sociétés, accentuée par le pouvoir presque démiurgique de la technique et la place démesurée prise par la finance, leur imbrication toujours plus grande du fait de la globalisation, le désarroi et l'incompréhension qui peuvent en découler, parfois jusqu'à la perte de sens complète pour certains et jusqu'à la barbarie, tous ces phénomènes, vous voulez les comprendre, vous voulez donner à vos membres les moyens intellectuels de mieux les appréhender et cela vous honore !

De cet effort générateur de sens et de plaisir – et souvent le plaisir est d'autant plus grand que l'effort nécessaire est exigeant – se construit la conscience citoyenne, libre et éclairée, au sens « dix-huitiémiste » de ce mot bien entendu.

Comme chacun d'entre vous, j'ai été très touché par les événements qui ont secoué notre pays en janvier dernier. Je ne l'avais pas moins été suite aux assassinats de Montauban et de Toulouse.

Beaucoup a été écrit au cours des années passées sur le soi-disant déclin de la France, la perte de sens et de repères etc. Et en janvier dernier, le mot qui est très vite apparu dans les échanges, c'est celui de « République ».

La promesse républicaine et laïque est un idéal, toujours devant, toujours à construire dans cette quête d'équilibre parfait entre Liberté , Egalité et Fraternité.

Nos sociétés, plus encore certainement notre société française, a besoin de verticalité, de cultes et de références abstraites, théoriques qui donnent sens au concret de la vie sociale par la médiation du politique, la politique, cette « colle » que j'évoquais il y a quelques instants.

La crise est peut-être davantage là que dans la question matérielle, même si je ne néglige pas en disant cela l'intolérable pauvreté qui subsiste encore et même qui progresse à certains endroits.

Cette crise pour être surmontée, et elle le sera avant que d'autres ne viennent à leur tour, nécessite non pas des sujets passifs et repliés sur eux-mêmes, mais des citoyens actifs, ouverts aux autres et au monde.

On ne surmonte pas une situation problématique sans la nommer, sans la comprendre, et la culture, ce miroir qui reflète la vérité du monde, est là pour nous y aider.

Par votre activité associative intense vous lui donnez l'audience qu'elle mérite, avec une offre et des pratiques dont le spectre très large mérite d'être souligné.

Pour ces raisons mêmes, la mairie et l'agglomération du Grand-Auch ont aussi et de très longue date donné une place centrale à la culture, sous des formes variées qui ont évolué au cours du temps pour répondre aux enjeux et aux attentes des publics.

Depuis 1995, Gilbert Sourbadère a contribué de manière décisive à ces évolutions majeures de notre ville et je veux ici, devant vous, le remercier une nouvelle fois.

Saison culturelle, nouvelle impulsion pour le musée avec le projet de constitution d'un pôle national d'Art précolombien, musée d'art sacré en partenariat avec l'Etat – nous y travaillons - développement de la démarche Pays d'art et d'histoire qui va bientôt connaître une nouvelle étape importante avec la création du CIAP, cirque contemporain dans le cadre d'un pôle national reconnu par l'Etat, cinéma qui a accueilli près de 200 000 spectateurs en 2014 grâce au réseau de Ciné 32, travail auprès des jeunes... Je m'arrête là : c'est considérable pour un petit territoire comme le nôtre, mais c'est encore plus signifiant si l'on y ajoute -et on le doit- l'initiative d'associations comme la vôtre, directement impliquées dans la question culturelle au côté des collectivités.

Et je veux ici saluer le mouvement de l'éducation populaire qui inspire votre démarche, tant au plan national que local. Promouvoir l'éducation en vue de l'amélioration du système social, c'est le but de ce courant d'idées qui vise à ce que chacun puisse s'épanouir et trouver sa place dans la société.

Très présent en Midi-Pyrénées, il faut le soutenir à l'échelle nationale, et je pense que c'est une clé pour notre avenir, dans le cadre républicain et laïque que j'évoquais il y a quelques instants.

Pour terminer, en écho à cet appel au développement nécessaire de l'éducation populaire et en hommage au mouvement des

« Universités populaires » de notre pays, je voudrais vous citer la belle phrase suivante :

« Former des êtres libres, responsables et autonomes, informés, capables d'analyser et de s'exprimer, solitaires et solidaires, préférant l'être à l'avoir, heureux si possible dans leur couple, dans leur maison, dans leur cité, dans la communion avec la création ... »

Magnifique projet de société, exprimé par Paul Harvois, magnifique projet de société que je retrouve dans l'esprit et les actions de l'UTL du Gers !

Merci au président Labarre et à tous ceux qui l'entourent de faire ainsi vivre les idéaux de l'éducation populaire et de la République française, laïque et sociale.

Merci pour votre attention.